



**Exquise Angoisse**  
FredV

**Publication:** 2008

**Catégorie(s):**

**Tag(s):** nouvelles fantastique "science fiction" fantasy

# **Partie 1**

## **Les Veilleurs**

Vers la toute fin des années 2040 l'Europe connut une vague sans précédent d'événements surnaturels. Oui, vous avez bien lu: des fantômes, des poltergeists, et toutes sortes de créatures que l'on aurait crues sorties de l'imaginaire collectif. Tout cela a bien duré six mois, puis s'est subitement interrompu pour ne pas reprendre. Trois ans se sont écoulés depuis, sans le moindre fait étrange à relater. La vie a repris son cours, parfois calme et souvent chaotique, mais toujours de manière naturelle et sans aucune intervention des forces obscures. Quelques personnes, un peu plus intelligentes et observatrices que la moyenne, savent ce qui s'est réellement passé, mais ce sont de rares exceptions. La version officielle, reconnue comme vérité par les autorités de tous les pays concernés, est très simple: les phénomènes ont cessé comme ils ont commencé, pour des raisons indéterminées. Au moins tout le monde s'accorde à dire que ça s'est réellement produit, et qu'il ne s'agissait pas d'illusions, mais aucun humain à l'heure actuelle ne sait de manière sûre toute l'histoire.

Moi, en revanche, je sais très bien ce qui s'est produit, puisque j'y étais. Beaucoup d'entre vous étaient là aussi, et certains m'ont probablement croisé, mais je doute que vous vous en souveniez, alors autant faire les présentations comme si on ne se connaissait pas. Je m'appelle Rowr, je suis le dernier Veilleur en vie, et je suis un chat. Eh oui, un félin. Un matou. Un greffier. Appelez-moi comme vous voulez, ça n'a aucune importance. Je sais ce que je suis, je connais mes congénères, et je vous connais, vous, les humains. Mais je vais trop vite, ne nous emballons pas. Commençons par le début, c'est-à-dire les Grandes Guerres.

\*\*\*

J'imagine que vous ne savez pas de quoi je parle, puisque les puissances impliquées se sont ingénérées à faire oublier leur existence. Voyons, par où commencer? Ah, oui, je sais!

Il y a plusieurs milliers d'années, alors que l'homme n'arpentait pas encore la Terre, les Nerliffs arrivèrent. C'étaient des créatures d'une très haute intelligence, et qui maîtrisaient totalement les ressources de leur esprit. Je dis bien «leur esprit», au singulier, parce qu'ils partageaient une conscience collective. Ce que savait ou vivait l'un d'entre eux, tous le savaient et le vivaient au même moment. La proximité n'était pas nécessaire, et quelle que fût leur localisation, chacun d'entre eux ressentait très précisément ce qui arrivait aux autres. Assez étrangement, cette symbiose permanente n'avait pas gommé les individualités, et leur société n'était pas monolithique. Chacun avait ses propres goûts, opinions,

envies, etc., mais tous partageaient un même amour pour la connaissance. Tous les Nerliffs, sans distinction de condition, étaient avides d'apprendre. C'est pour cela que très souvent l'un d'entre eux partait à l'aventure: cela lui permettait d'envoyer aux autres de nouvelles sensations, de nouvelles connaissances, bref tout le peuple nerliff augmentait son savoir. Au cours de leur histoire, il y avait à tout moment près de la moitié de la population en voyage d'études.

C'est de cette manière qu'ils développèrent, au bout de quelques siècles d'existence, les techniques nécessaires pour quitter leur planète et partir en exploration dans l'espace. L'engouement fut sans limites, et des millions d'individus se lancèrent dans de périlleux voyages. Malheureusement l'enthousiasme fut vite refroidi par l'ampleur du risque, que personne n'avait soupçonnée. Par dizaines, par centaines même, les Nerliffs mouraient dans l'espace: asphyxie, faim, collision avec des corps célestes, bref l'espace recéait pour eux d'innombrables dangers. Devant cette hécatombe, ils renoncèrent temporairement et réfléchirent à la question. Il apparut rapidement que le principal problème était leur fragilité corporelle. Et là, chose surprenante, ils eurent une idée totalement inattendue: au lieu de chercher à protéger leur corps, ils décidèrent de s'en affranchir.

Plusieurs siècles supplémentaires furent nécessaires, mais le pouvoir de leur esprit était tel que les Nerliffs réussirent: ils se décorporèrent. Chose difficile pour les adultes, c'était d'une désarmante simplicité pour les enfants. Ils naissaient d'ailleurs avec des corps de plus en plus minces, diaphanes, presque transparents, et poreux. La mutation s'acheva progressivement, et après quelques générations ils naissaient sous la forme d'un globe malléable fait d'énergie pure. Ils furent heureux de constater que leurs vœux étaient comblés: les nouveaux-nés n'avaient pas besoin de s'alimenter, pouvaient résister aux conditions les plus extrêmes, et plus généralement semblaient insensibles à toutes les manifestations physiques de leur environnement. Quelques expériences complémentaires leur permirent d'aller plus loin, et de tout faire reposer sur leur esprit. Ils découvrirent la lévitation, la téléportation, et très rapidement le moyen de se projeter dans l'espace et de s'y déplacer à volonté, tout en communiquant avec ceux restés au sol.

L'exploration put reprendre, et l'univers entier fut bientôt parcouru par des hordes de masses lumineuses qui se glissaient partout, observaient tout, voyaient tout, et cela sans modifier quoi que ce soit aux mondes visités. En effet, les Nerliffs avaient développé un respect infini

pour la Création, et il leur paraissait naturel de ne rien changer là où ils passaient et de simplement se poser comme les témoins de leur temps.

À force de regarder les autres planètes, les Nerliffs en oublièrent un peu de regarder chez eux. C'est ainsi qu'ils ne virent pas leur propre monde s'user, et arriver au terme de sa vie. Eux qui avaient découvert des centaines d'astres habités n'avaient pas vu que le leur déperissait, et qu'en plus de cela leur race ne se renouvelait plus. Il fut bientôt trop tard pour le sauver, et l'exode fut décidé. Pour cela ils passèrent en revue tous les mondes connus, et arrêtaient leur choix sur une boule bleue située à une distance faramineuse de la leur. Ils s'élevèrent ensemble et prirent leur envol, pour un voyage qui dura près d'un millénaire. Heureusement pour eux, avec leur corps avait disparu leur mortalité. Il n'y avait plus de naissances, mais plus personne ne mourait. Ils ne souffrirent donc pas de la durée de leur périple.

À cause de leur nombre, ils durent rester plusieurs jours en orbite autour de la Terre et n'atterrir que par petits groupes. Une année fut nécessaire à cette opération, suivie d'une année de plus pour s'intégrer dans ce nouveau monde sans en perturber l'organisation. Ils purent ensuite reprendre leur vie normale, et retourner à leurs études et à l'augmentation de leur savoir.

Quelques temps passèrent à nouveau, jusqu'à ce qu'arrivent sur Terre les Firrials. Ce fut pour les Nerliffs une surprise totale: une race de créatures qu'ils n'avaient jamais rencontrées et dont ils n'avaient jamais entendu parler, malgré toute leur érudition et leurs connaissances. Ils se précipitèrent pour les accueillir, mais les choses tournèrent mal. Très mal.

Les Firrials étaient une race violente, qui ne vivait que pour la destruction. Peuple nomade, ils erraient dans l'espace à la recherche d'êtres vivants qu'ils pourraient tuer pour absorber leur essence vitale. Les Nerliffs auraient pu être à l'abri des agressions si les Firrials n'avaient, eux aussi, développé des compétences inattendues. Malheureusement, ces envahisseurs représentaient un réel danger: ils s'attaquaient aux esprits. Même dépourvus de corps, les érudits étaient des proies pour les nouveaux arrivants, qui se jetèrent sur eux dès la première rencontre. Une guerre terrible s'ensuivit, et dura pendant des années. Les Firrials apprirent l'existence des Nerliffs en voyage d'exploration, et la moitié d'entre eux partit à la recherche de ces errants. Sur Terre les combats durèrent et malgré une résistance héroïque, il était évident que les Nerliffs finiraient par être vaincus, et totalement annihilés. Vu la criticité de la

situation, ils décidèrent d'investir d'autres créatures de leur puissance, mais de manière discrète. Ainsi, à leur mort, leur essence trouverait d'autres réceptacles et les Firrials pourraient partir, persuadés d'avoir éliminé la race la plus intelligente des lieux et peut-être même de l'univers tout entier.

Alors qu'il ne restait plus sur notre planète que quelques Nerliffs, ils conjuguèrent leurs efforts et instillèrent leur essence profonde dans une meute de petits félins qui vivaient à proximité. Cet ultime effort leur coûta la vie, mais eut l'effet attendu : les quelques Firrials survivants ne remarquèrent rien, et reprirent leur envol à la recherche d'autres races à détruire.

Les petites créatures maintenant dépositaires des pouvoirs nerliffs continuèrent à vivre, inconscientes de ce qui leur était arrivé. Quand l'homme commença à arpenter la planète, elles étaient là, prêtes à vivre avec lui. Chaque fois que l'humanité s'est trouvée en danger, nous, les chats, avons fourni l'aide nécessaire, souvent discrètement. Parfois il suffisait que nous soyons présents pour que les hommes soient plus forts, plus courageux. À d'autres moments nous avons dû aider de manière plus significative, en luttant contre des forces obscures pendant que vous combattiez les uns contre les autres.

Les chats sont bien plus sensibles aux énergies surnaturelles que les humains, et c'est pour cela que parmi nous est apparue une caste, chargée de surveiller les manifestations d'énergie. Ces chats, peu nombreux mais respectés par leurs congénères, ce sont les Veilleurs.

\*\*\*

Je vous l'ai déjà dit: moi, Rowr, je suis le dernier d'entre eux. Si tous les autres sont morts, c'est pour vous. Eh oui. Je sais, vous ne nous avez rien demandé, et le pire c'est que vous ne savez même pas ce qui s'est produit!

Si je vous raconte tout cela aujourd'hui, c'est parce que je ne suis plus tout jeune. Moi aussi, je vais bientôt disparaître et c'en sera fini de nous. J'ignore si d'autres apparaîtront, mais en attendant leur arrivée vous serez à nouveau en danger, privés de ceux qui vous protègent. Quoi? Oui, je tourne un peu en rond. Laissez-moi mettre de l'ordre dans mes idées, je n'ai pas l'habitude de raconter ma vie. Voyons, comment présenter ça? Oui, bien sûr! Vous souvenez-vous du 5 avril 2042?

Je me suis éveillé ce matin-là avec un léger mal au ventre. Rien de bien méchant, probablement un souvenir du repas de la veille. Les poubelles de restaurants c'est souvent du tout bon, mais parfois c'est la cata complète. Vous êtes surpris? Oui, je suis un chat de gouttière. Un de ceux qui traînent dans les rues, qui miaulent sous vos fenêtres, et qui de manière générale sont indépendants et se font une petite vie peinarde. Ce n'est pourtant pas un choix de notre part: c'est notre rôle qui nous oblige à être ainsi. La plupart des chats vivent chez les humains et assurent leur protection, mais nous, les Veilleurs, ne devons pas nous attacher à vous. Pour que nos perceptions soient tout le temps aiguisées, il est nécessaire de vivre à la dure. Et donc pas de maison, pas de panier à coussin, pas de litière, pas de bloc à griffer. En revanche, le grand air, la liberté, bref, la grande vie. Mais je m'égare, là.

Donc ce matin-là j'avais mal au bide, et je me suis dépêché de faire sortir ce qui me dérangeait. Un peu plus léger, je me suis mis en quête de nourriture quand Miarr est arrivé, l'air tout excité. Je me suis assis pour lui parler, mais il m'a fait «non» de la tête et il m'a invité à le suivre. J'ai dû lui poser mes questions pendant que nous courions le long des rues.

- Qu'est-ce qui se passe? Des ennuis?

- Un peu, oui! On signale un fantôme chez les humains.

- Comme d'habitude, non? Des étudiants qui font une blague, ou un poivrot qui a croisé un miroir?

- Pas cette fois-ci. Pschrr était sur place, et il a l'air complètement paniqué. C'est lui qui a convoqué tout le monde.

Pendant que nous continuions à courir, je réfléchissais. Pschrr était l'Ancien, l'un des Veilleurs les plus puissants, mais aussi l'un des plus calmes et des plus pondérés. C'est lui qui dirigeait notre petite communauté. S'il affirmait qu'il se passait quelque chose d'inhabituel, il n'y avait aucune raison d'en douter. Je n'étais donc pas vraiment à l'aise en arrivant sur le terrain vague où les autres nous attendaient. Une réunion de tous les Veilleurs d'une même ville est un événement rare, puisque nous pouvons communiquer par télépathie. C'est pourquoi la visite de Miarr m'avait surpris, presque plus encore que la convocation. Quelle menace pouvait ainsi nous obliger à ne pas user de nos capacités habituelles? Je me suis assis parmi les autres, et j'ai essayé de capter les conversations. Chose surprenante, elles étaient toutes vocales. Il n'y avait aucun dialogue mental, alors qu'habituellement il constitue l'essentiel de nos échanges. Je n'entendis rien de précis: seulement les mêmes interrogations que les miennes.

Pschhrr arriva enfin, et prit place sur une souche, de manière à être vu de tous. Le silence se fit rapidement: nous étions tous curieux (nous ne sommes pas des chats pour rien), et impatients de savoir si la situation était grave ou non. Notre ami prit la parole.

- J'avais du mal à dormir, cette nuit, alors je me suis levé et je suis parti me promener. J'ai trouvé une fenêtre entrouverte sur une maison, et je suis entré. La maison avait l'air plutôt sympa, mais j'ai senti d'un seul coup une énergie bizarre en passant devant une porte. J'ai réussi à ouvrir et je me suis faufilé à l'intérieur de la pièce, une chambre où dormaient deux humains. Au-dessus d'eux flottait une forme sombre, entourée d'un halo rouge. Je n'avais jamais vu ça avant, mais quelque chose me disait que j'aurais dû ou pu reconnaître cette silhouette.

- Tu veux dire que tu connaissais ce truc?

- Pas tout à fait. À mon avis c'est plutôt une chose dont on m'a parlé, mais je ne m'en souviens pas encore. Pas grave, ça me reviendra.

- Et tu es sûr que c'était surnaturel? Je veux dire, tu n'es pas tombé sur des sales gosses qui faisaient une blague à leurs parents?

- Non, hors de question. Les émanations étaient tellement fortes que j'en avais le poil hérissé, et vous savez bien que ce ne sont pas des moutards qui vont me faire cet effet-là.

- OK. Qu'est-ce qui s'est passé ensuite?

- J'ai réussi à chasser la chose, mais pas facilement. C'était un mal profond, intense, et j'ai bien failli me faire avoir.

Ça, c'était une grande première. À ma connaissance, personne n'avait jamais mis Pschhrr en difficulté, et je n'aurais jamais imaginé que ça puisse être possible. Comme je l'ai dit, il a une puissance extraordinaire, nettement supérieure à la mienne ou à celle de la plupart d'entre nous. En revanche, je ne voyais pas trop pourquoi il avait convoqué tout le monde. Il fallait que je lui pose la question.

- Euh, et pourquoi tu nous as fait venir? Et surtout pourquoi une convocation verbale, plutôt que télépathique?

- La créature n'est plus là, mais le mal qui l'animait n'a pas disparu. Je le sens dans chacun de mes poils: ce n'était que le début des ennuis. Donc j'ai préféré vous voir sans alerter les forces qui sont parmi nous.

- Tu en es sûr?

- Faites-moi confiance.

Miarr n'avait pas l'air convaincu, et je voyais qu'il s'apprêtait à protester quand une rumeur lointaine enfla, s'approchant de plus en plus. Nous avons pu l'identifier très vite: des aboiements. Instantanément, nous nous sommes dispersés et cachés comme nous pouvions parmi les

ordures répandues sur le terrain vague, et nous avons attendu. En quelques secondes les chiens sont arrivés, une vingtaine de clébards poursuivis par une sorte de masse gélatineuse qui flottait au-dessus. Nous avons laissé passer le groupe, puis nous nous sommes regroupés. Tous, nous avons senti la force psychique émanant de l'étrange forme, et aucun d'entre nous ne se sentait à l'aise: nous avons affaire à quelque chose d'inédit pour nous, et de puissant. Pschhrr se tourna vers nous.

- Bon, j'imagine que maintenant vous voyez de quoi je parle?

- D'accord, c'était inhabituel, mais pas si costaud que ça tout de même.

- Je te garantis que ce que j'ai vu était largement plus balèze que ça. Bon sang, vous me connaissez. Vous savez que je ne suis pas un alarmiste. Si je vous dis qu'on a des ennuis, c'est qu'on en a.

- OK, on fait quoi alors?

- Tenez-vous sur vos gardes. Moi, je vais prévenir le Conseil des Veilleurs. Si ça se trouve, d'autres que nous ont eu les mêmes problèmes, et sinon il faut qu'ils soient au courant, au cas où ça se produirait chez eux, ou au cas où...

Il arrêta de parler. Nul besoin de finir sa phrase, tout le monde avait très bien compris: «au cas où nous n'arriverions pas à nous occuper de ça sans aide». Jamais encore depuis ma naissance je n'avais vu notre groupe appeler au secours, et j'espérais bien que ça ne se produirait pas avant longtemps. Comme quoi tout le monde peut se tromper...

Le reste de la journée se passa à peu près normalement. Les humains chez qui se trouvait le fantôme chassé par Pschhrr n'avaient rien remarqué, et ils passèrent leur journée comme d'habitude: boulot pour les parents, école pour les gamins. Je le sais, parce que c'est moi qui les ai surveillés toute la journée. Heureusement l'école et les deux boulots étaient dans le même quartier, donc il m'a suffi de me mettre sur un toit d'où j'avais vue sur l'ensemble. Vers dix-huit heures ils étaient tous de retour chez eux, sans que rien d'inhabituel ne leur arrive. Miarr est venu prendre le relais, et je suis parti me reposer un peu. Une journée de surveillance, ça fatigue, mine de rien. Je suis donc rentré chez moi, dans le coin de cave que je squatte, en passant par les poubelles de l'école pour trouver à manger. À vingt heures, grand maximum, j'étais couché et je commençais à m'endormir. C'est à ce moment que j'ai reçu un choc phénoménal. Une décharge d'énergie psychique tellement énorme que je ne l'aurais pas cru possible. J'ai eu l'impression que la douleur me déchirait l'esprit, et j'ai fini par m'évanouir.

Quand je suis revenu à moi de la lumière entrant par le soupirail. Je suis sorti, pour constater qu'il faisait jour. Apparemment j'avais passé plusieurs heures dans le coltard, et je ne savais toujours pas ce qui avait bien pu se passer. Les chats ont le sens de l'orientation, donc je savais d'où venait l'éruption énergétique qui m'avait laissé KO. Je me suis précipité dans cette direction, et je suis tombé sur un cordon de police: l'entrée d'un immeuble était bouclée, de même qu'une portion de trottoir autour. J'ai réussi à entrer discrètement, et une fois dedans j'ai entendu plusieurs personnes qui parlaient. J'ai suivi les voix jusqu'au premier étage, et jusqu'à une porte d'appartement ouverte. Malgré le nombre de policiers sur place, personne ne m'a vu franchir la porte et arriver dans un hall d'entrée. Tout était dans un désordre phénoménal, un peu comme si quelqu'un s'était amusé à balancer tous les meubles contre les murs, pour les laisser ensuite là où ils étaient retombés. Le problème, c'est qu'il n'y avait pas que des dégâts matériels: deux humains gisaient là, visiblement tués par des coups. La valse du mobilier avait dû être titanesque pour arriver à estourbir ces deux-là! Tout ça, je l'ai vu rapidement, comme en un éclair, mais je n'y ai pas tellement fait attention sur le coup. Ce qui a tout de suite capté mon attention, c'était la petite forme allongée, par terre, au milieu de tout ce bazar. Je n'arrivais pas à y croire, et pourtant il était là, couché, comme s'il dormait, sans la moindre trace de violence, mais néanmoins mort. Mon vieil ami Pschhrr avait succombé.

Rien que d'y penser, j'en ai les larmes aux yeux, et pourtant il n'était que le premier. Je suis sorti de l'immeuble, et j'ai suivi la rue en courant. J'étais aveuglé par le chagrin et la colère, et j'ai bien dû me cogner sur trois ou quatre poubelles avant de réaliser ce que je faisais. J'ai même réduit en charpie un sac que les gens avaient posé par terre, à côté d'un container trop plein. Ce n'est qu'une fois les ordures répandues sur la voie que j'ai commencé à retrouver mes esprits, et à me calmer. J'ai lancé une convocation mentale, et je suis retourné sur le terrain vague. Selon les lois des Veilleurs, c'était moi le chef à présent, et nous devions comprendre ce qui s'était produit, et comment le plus brillant d'entre nous avait pu mourir comme ça, bêtement, dans une habitation d'humains.

Les autres sont arrivés très vite, visiblement épuisés. J'ai vite compris qu'eux aussi avaient senti l'attaque psychique dans la soirée, et avaient passé la nuit dans les vapes. Je ne sais pas pourquoi j'en suis sorti avant eux, mais je commençais sérieusement à regretter de ne pas être resté chez moi. Celui qui assiste au décès de l'Ancien ou qui le retrouve en premier hérite de sa charge, et je ne me sentais pas du tout apte à prendre la relève.

Comme c'était moi qui avais lancé la convocation, les autres avaient déjà compris ce qui se passait. Tous me regardaient d'un air interrogateur, prêts à recevoir leurs instructions. Je leur ai donc raconté ce qui m'était arrivé la veille au soir, puis tout ce que j'avais fait et vu depuis mon réveil, jusqu'au moment où je les ai appelés. Ils me regardaient d'un air sombre, et beaucoup avaient les yeux mouillés, mais tous les regards brillaient d'une résolution farouche. Je ne savais pas encore qui avait fait ça, mais je pouvais déjà prédire qu'il allait passer un sale moment quand il nous tomberait entre les pattes. Après un long silence c'est Miarr, ce bon vieux Miarr, qui a pris la parole le premier.

- OK, on fait quoi maintenant?

- À ton avis, qu'aurait fait Pschhrr ?

- Pas de ça, Rowr. C'est toi l'Ancien, on fait à ta manière.

- Bien. Alors on reprend les patrouilles. Chaque Veilleur passe ici deux fois par jour pour faire son rapport, et je veux que deux d'entre nous restent en permanence pour collecter toutes les informations.

- On met les Cousins dans le coup?

- Les autres chats? Oui, bien sûr. L'attaque d'hier soir était costaud, et je sens encore des émanations maléfiques. Je suis sûr qu'eux les sentent aussi.

- Je n'aime pas ça, tu sais. J'ai du mal à communiquer avec ces abrutis qui passent leur temps sur les genoux des mémères ou dans leur panier.

- Tu oublies la cuisine. Arrête ton char, on a déjà tous entendu ce discours. Qu'on le veuille ou non, les Cousins ont de fortes perceptions et il ne faut pas les négliger. Miarr, Frshhh, vous restez ici jusqu'à la relève, demain matin. Les autres, cassez-vous. Chacun son secteur, et n'oubliez pas: passage ici deux fois par jour. Et si vous voyez quelque chose, ne faites rien. Retour immédiat. Pareil s'il se passe quoi que ce soit que vous ne comprenez pas: on constate, on vient ici, on raconte.

Vu leurs têtes, je m'y étais plutôt bien pris. Ils sont tous partis avec des airs approbateurs sur la figure, et ils avaient l'air prêts à en découdre. Après les avoir regardés s'éloigner, je me suis approché des deux restants.

- Vous avez un rôle essentiel, les gars: maintenir le contact. S'il arrive quoi que ce soit à l'un d'entre nous, vous devez impérativement le sentir et me le faire savoir.

- Pas de problème, compte sur nous.

À mon tour j'ai quitté le terrain vague, vers un but bien précis : destination la tanière de Pschhrr. Je savais que, comme moi, il habitait un coin de cave. J'ai donc décidé d'aller y faire un tour, au cas où il aurait laissé

quelque chose d'utile. Il ne m'a fallu que quelques minutes pour retrouver l'endroit, et j'ai pu entrer sans ennuis. Malheureusement j'étais venu pour rien: il n'y avait là que les objets de la vie courante, et rien d'inhabituel. J'ai posé un instant la patte sur la veille couverture dans laquelle il dormait, puis je suis parti. Cette visite n'avait tout de même pas été inutile: elle m'avait permis de faire en privé mes adieux à mon vieil ami, et de laisser mon chagrin s'exprimer. Alors que je courais dans les rues, je revoyais les années passées auprès de ce vieux Sage et mes larmes tombaient sur le sol.

J'allais dans la direction de l'appartement que j'avais visité à peine une heure plus tôt, quand une douleur atroce me vrilla les tempes. Surpris et choqué, j'ai fait un faux-pas et je suis tombé, roulant par terre. J'ai réussi à me reprendre et me relever, puis je suis parti m'asseoir sous un porche pour reprendre des forces. J'étais abasourdi: je ne pouvais pas dire qui, mais je savais que l'un au moins de mes compagnons venait de mourir. Il n'y avait eu aucun signe avant-coureur, aucun mouvement d'énergie, seulement cette explosion mentale soudaine, suivie d'un grand vide. Les Veilleurs comptaient un membre de moins. Quand je me suis senti d'aplomb, j'ai repris le chemin du terrain vague: je savais que les autres allaient s'y précipiter.

J'étais presque arrivé quand j'ai senti des pulsations négatives devant moi. Quelque chose de maléfique était sur le terrain, là où j'avais laissé deux des nôtres. J'ai passé discrètement la palissade, et j'ai mis un pied sur le terrain. Là, Miarr et Frshhh se tenaient au milieu d'un ballet infernal: les déchets et les ordures tournaient dans tous les sens, et mes deux amis devaient en permanence éviter des projectiles qui auraient pu les assommer, ou même les tuer. Après quelques secondes d'observation, un bon élan m'a permis de sauter au milieu de tout ça, et de me retrouver près de mes congénères.

- OK les mecs, on se calme, et quand je dis «Go» on saute droit devant.
- Où ça devant? Devant nous?
- Devant moi, direction la palissade.
- On peut pas, bon sang! Tu as vu ce foutoir? On va crever là!
- On se calme, j'ai dit. Tu la fermes et tu fais ce que j'ai dit!

Tous deux étaient au bord de la panique, et je ne pouvais pas leur en vouloir. Moi-même je n'étais pas loin de flancher, tellement il est stressant de voir toutes ces armes potentielles nous tourner autour. J'ai repéré ce qui semblait bien être un trou parmi tous ces objets baladeurs.

«Prêts? À trois. Un... deux... trois!»

Nous avons sauté quasiment ensemble, et j'ai atterri juste en dehors de la zone dangereuse. Au moment où mes pattes ont touché le sol, j'ai entendu un bruit sourd, comme un objet qui heurterait un corps mou. Miarr s'est posé juste après moi, et j'ai vu Frshhh rouler sur lui-même et s'arrêter. Il ne s'est pas relevé. Nous nous sommes précipités vers lui, et nous avons pu constater qu'il vivait. Il a ouvert les yeux et, péniblement, il s'est remis sur ses pattes. Il était un peu sonné, mais apparemment il n'avait rien de cassé. Nous sommes allés nous asseoir à l'extérieur du terrain, et ils m'ont raconté ce qui leur était arrivé.

«En fait il n'y a pas grand-chose à dire. Miarr te suivait mentalement pendant que je suivais le reste du groupe, quand d'un seul coup les objets se sont soulevés et ont commencé à tourner. Nous avons été étourdis par la force du champ psychokinétique, et nous avons eu de la chance de ne rien heurter. On commençait à ne plus savoir quoi faire quand tu es arrivé.»

Moi non plus, je ne savais pas quoi faire. Les autres ont commencé à arriver, alors je me suis fait la tête du gars sûr de lui. Hors de question de paniquer devant tout le monde, ça n'allait certainement pas arranger nos affaires. J'ai vu que parmi les arrivants certains avaient une démarche mal assurée, comme si le choc avait été plus violent pour eux que pour moi. Nous leur avons raconté toute l'histoire, puis nous sommes restés ensemble à nous creuser la tête pour comprendre. Ma bonne idée des patrouilles était de toute évidence remise au lendemain, puisque personne ne semblait vouloir quitter le terrain. J'ai donc organisé tout le monde, et nous avons terminé la journée ensemble, avant de tous nous coucher.

J'ai passé une sale nuit, plutôt bizarre. Je revoyais les objets tourner, mais cette fois Pschrr était au milieu. Je criais pour qu'il saute, mais il ne m'entendait pas. Au bout d'un moment il a enfin compris, il a pris son élan, mais il a été heurté par un parpaing et il est tombé, du sang lui coulant de l'oreille. Trois fois pendant la nuit j'ai fait ce rêve, et à chaque fois je me suis réveillé dégoulinant de transpiration. En me recouchant la dernière fois j'ai senti une forte présence. Elle était à la fois douce et puissante, un peu comme un socle sur lequel j'aurais pu m'arc-bouter pour soulever le monde. La sensation ne m'a plus quitté de la nuit, et le cauchemar n'est pas revenu. Au matin je la sentais toujours, mais pas en moi. C'était un peu comme si elle s'était déplacée, et se trouvait maintenant en dehors de la ville. À dire vrai c'était bien le cas : elle se déplaçait, et s'approchait de nous. J'ai mis les autres en alerte, et, une heure après le

réveil général, un chat est entré sur notre terrain. Je dis un chat, mais c'était bien plus que cela. Tout en lui le désignait comme un Veilleur, et d'une force peu commune. Même Pschhrr aurait fait pâle figure à côté de lui.

- Bonjour. Je m'appelle Tschinng.

- Euh, bonjour. Soyez le bienvenu. Je m'appelle Rowr, et je suis l'Ancien de cette région.

- Je sais.

Il avait une présence impressionnante, tout autant que son nom. Vous l'ignorez probablement, mais les noms des chats ont une signification. Je ne parle pas des *Minet*, *Kiki*, ou autres bêtises de ce genre, mais de nos vrais noms. Nous les acquérons à l'âge adulte, et ils reflètent notre personnalité. Moi, par exemple, je sais que j'ai un sale caractère et que je suis souvent en train de râler. C'est pour ça qu'on m'appelle Rowr. Pschhrr avait tendance à faire le gros dos et à crachoter quand un truc lui déplaisait, Miarr passait son temps à miauler devant les humains, bref je pense que vous avez saisi. Un nom comme Tschinng suggérait que ce type avait la griffe facile, et l'absence de cicatrices sur sa fourrure montrait qu'il était largement plus souvent gagnant que perdant. Bref, pas un petit joueur.

- Je suis envoyé par le Conseil des Veilleurs, sur requête de Pschhrr. C'est donc vers vous que je viens, Rowr.

- Vous savez ce qui s'est passé?

- Oui, je l'ai senti.

- Je ne parlais pas de la mort de Pschhrr, mais de tous les événements ici.

- C'est bien ça que j'ai senti.

Si c'était vrai, nous avons affaire à un balèze, parce que nos perceptions sont la plupart du temps vagues. Il n'est que très rare d'avoir un ressenti précis d'une situation, et seuls les plus puissants d'entre nous en sont capables. Pardon, en étaient, pas en sont, j'ai toujours du mal à m'y faire.

- Excusez-moi, Tschinng, mais qui êtes-vous exactement? Je veux dire, quel est votre rôle au sein du Conseil?

- Je suis l'un des Gardiens.

Oh purée! Depuis tout jeune j'avais entendu parler des Gardiens, mais un peu comme une légende. Ils étaient réputés être des catalyseurs, c'est-à-dire qu'ils savaient capter l'énergie, la canaliser, et l'envoyer vers ou dans quelqu'un. Dirigée vers un ennemi, cette énergie était une arme

mortelle, mais dirigée vers un ami elle lui donnait un regain de force et de puissance. L'allié idéal en cas de pépins...

- La situation est-elle si grave? Je sais que pour nous c'est inhabituel, mais vous avez certainement déjà vu des trucs aussi bizarres, non?

- Eh bien non, justement. Vous n'avez pas été prévenus?

- Non. De quoi?

- Vous n'êtes pas les seuls à qui c'est arrivé. Les Maîtres sont partis enquêter dans toute l'Europe, et les Gardiens ont été envoyés dans les endroits les plus stratégiques. Ici, par exemple, puisque Pschhrr était l'un des nôtres.

Grande première, ça. Je ne savais pas que Pschhrr avait été un Gardien, et vu la tête des autres, personne n'était au courant. Tschinng nous apprit que tous les Veilleurs d'Europe avaient signalé quelques phénomènes du même genre que ce qui nous était arrivé ici, mais sans avoir plus d'informations à donner. C'était pour cela que les Maîtres s'étaient rendus un peu partout sur le continent, dans l'espoir de comprendre ce qui s'était produit.

Nous avons parlé assez longuement. Chacun a raconté deux fois tout ce qu'il avait fait pendant les dernières vingt-quatre heures, et notre visiteur écoutait soigneusement. Il ne nous a quasiment pas interrompus, et les rares fois où il l'a fait ses questions montraient qu'il retenait tout, et qu'il voyait des choses qui nous avaient échappé. Par exemple grâce à ses questions je me suis souvenu que le pelage de Pschhrr n'avait plus tout à fait la même couleur après sa mort, et Plorfff a pigé que ses insomnies depuis trois jours étaient dues à une hypersensibilité qu'il ne soupçonnait pas. Ce gros lourdaud était finalement l'un des plus réceptifs parmi nous tous!

Tschinng s'est installé avec nous sur le terrain, que nous avons aménagé pour devenir notre place forte. Les humains risquaient bien de trouver ça louche, mais au point où nous en étions je m'en fichais un peu. Là nous avons de quoi nous retrancher et nous défendre, si bien entendu tout ne recommençait pas à nous voler à la figure.

Les choses se sont à la fois calmées et étendues. D'un côté nous avons pu passer plusieurs jours sans nouvelle onde de choc comme les précédentes, mais à côté de ça nous avons eu beaucoup de petites alertes, aucune bien grave en soi mais formant un tout assez alarmant. Un peu partout en ville on signalait des cas bénins: des meubles qui se déplaçaient tous seuls, des voix sortant de nulle part, des silhouettes sombres évoluant au milieu des humains. Les gars étaient tous sur la brèche, occupés

à calmer le jeu partout où des ondes maléfiques se manifestaient, tandis que Tschinng et moi essayions de suivre ces émanations pour remonter jusqu'à la source. Résultat, au bout d'une semaine, nous étions tous physiquement reposés mais à bout de nerfs, et le moindre bruit nous faisait sursauter. J'ai même collé une baffe à Miarr le jour où il est passé derrière moi sans faire de bruit, alors qu'il allait simplement vers la palissade.

Mon mentor a fini par me dire que tous nos exercices m'avaient donné le niveau d'un Gardien, puis il m'a enseigné autre chose. Sous sa tutelle, j'ai vite été capable de contacter ses homologues, qui m'ont accueilli comme l'un des leurs avec soulagement: en ces temps difficiles, personne n'était de trop et toute nouvelle compétence était bonne à prendre. Sur le coup j'étais plutôt content, mais je me suis vite rendu compte qu'il y avait un sérieux revers à la médaille: un Gardien sait à tout moment ce que pensent ou ressentent les autres, ce qui est en général très pratique, sauf quand ils meurent les uns après les autres. Il m'a fallu un petit moment pour me rendre compte que tous ceux que je captais se trouvaient en Europe. D'après Tschhinng c'était à cause de la mer, qui empêchait la propagation des ondes. Je n'ai pas très bien compris, mais j'ai poliment hoché la tête et j'ai fait un grand sourire pour le remercier. Pas envie de le vexer.

Sur le millier de Gardiens dont je percevais les pensées, j'ai dû en sentir mourir trois bonnes centaines en l'espace de quelques mois, tandis qu'ici ma troupe avait de plus en plus de mal à lutter. Les apparitions sont allées croissant, jusqu'à devenir permanentes, et on ne pouvait pas aller en ville sans croiser des spectres, des objets flottant dans les airs, ou des cadavres à moitié décomposés qui se promenaient. Fréquemment aussi, l'un des nôtres se faisait attaquer et mourait, nous laissant tous sous le choc puisque nous ressentions sa douleur. La seule bonne nouvelle dans tout ça, c'est que nous avons fini par comprendre. Rakkk, un très puissant Gardien (je n'avais aucune envie de savoir d'où lui venait son nom), avait remarqué une étrange pulsion juste avant les principales attaques; je dis une pulsion, parce que je ne trouve pas d'autre mot. Une ondulation, peut-être. Un peu comme un bref coup de vent, mais uniquement sur le plan psychique. Dès qu'il nous en a parlé nous avons appris à le reconnaître, et surtout à en identifier la signature. D'ailleurs comment ne pas la reconnaître, alors qu'elle était gravée au plus profond de chacun d'entre nous depuis des siècles? Je ne sais plus qui s'est le premier décidé à prononcer le nom: l'énergie qui avait animé les Firrials se reconstituait.

Mais comment, et surtout pourquoi? Pendant longtemps, impossible de le dire. Aucun événement des dernières années ne pouvait expliquer une telle chose, et nous avons sincèrement cru que cette énergie avait simplement stagné pendant tout ce temps, avant de se rassembler. Les choses se présentaient mal, et aucun d'entre nous n'avait envie de voir réapparaître ces monstres. C'est finalement avec le retour des Maîtres que la vérité est apparue, tellement simple que je me serais flanqué des claques pour ne pas y avoir pensé. Nos Maîtres avaient capté un flux psychique particulier, qui les avait tous ramenés vers un unique endroit, dans une grande forêt allemande: l'emplacement de l'ultime bataille entre Nerliffs et Firrials. Une fois rassemblés là, ils ont enfin compris ce qu'ils ressentaient: les Firrials survivants revenaient vers notre monde, attirés par cette énergie résiduelle qui les avait probablement sentis et appelés. Cette explication me paraissait bancal, mais ils avaient l'air d'y croire et après tout je n'étais qu'un Gardien fraîchement émoulu, et eux des Maîtres.

Aussitôt chaque Gardien a été informé de ce qui se passait, et a reçu pour mission de transmettre la nouvelle à ses troupes. J'ai convoqué tous mes Veilleurs, et je leur ai tout raconté. Les réactions allaient de la trouille bleue à la colère noire, et les jurons étaient aussi colorés que les émotions. Il m'a fallu du temps pour rétablir le calme, puis c'est Schvlfff qui le premier a repris ses esprits, et a sorti la phrase traditionnelle.

«OK, on fait quoi alors?»

Exactement la question à laquelle je n'étais pas prêt à répondre. Je leur ai sorti le blabla habituel: on reste sur nos gardes, on affûte les griffes, on signale tout ce qui est bizarre, et on reste cool pour ne pas déclencher de panique chez les humains. Ils avaient assez d'ennuis comme ça, manqueraient plus que tous les chats de la ville se tirent à toute vitesse. Et pour aller où, d'ailleurs? Je n'en avais aucune idée, et Tschhinng non plus. Aller en Allemagne pour attaquer les ennuis à la source était trop dangereux: mieux valait disperser nos forces plutôt que de nous rendre tous vulnérables en même temps!

Pour empêcher les envahisseurs de revenir, le plus simple était de les désorienter, et donc de leur faire perdre le contact avec cette énergie qui les appelait. Il fallait donc que les Veilleurs guettent chaque «éruption» psychique pour l'étouffer avant qu'elle ne quitte la Terre. Un boulot tout à fait dans nos cordes, surtout qu'il ne s'agissait plus de combattre les apparitions mais simplement de les atténuer, ce qui allait nous demander

nettement moins d'efforts. Nous avons en effet compris que les spectres, fantômes et autres joyeusetés n'étaient rien d'autre que des manifestations physiques de cette énergie. Pourquoi précisément ces formes? J'imagine que c'est le passé et la culture de notre planète qui nous ont amenés à interpréter ça de cette manière, même si je n'en aurai jamais la certitude.

Pendant quelques temps les Veilleurs de tout le continent ont donc attendu chaque nouvelle pulsion, pour aussitôt l'endiguer et lui superposer une énergie neutre dirigée vers nous-mêmes et pas vers les Firrials. Nous avons réellement cru que ça avait fonctionné, puisque les vagues se faisaient de plus en plus faibles. Nous n'avions rien compris. Ce n'est que maintenant que je vois ce qui s'est passé. Nos ennemis ont capté le changement alors qu'ils étaient déjà trop près de chez nous. Ils ont continué dans la même direction, mais en observant. Puisque la nouvelle énergie se dirigeait vers une autre cible, ils se sont focalisés dessus. C'est pour ça qu'au moment où ils sont réellement arrivés, ils nous ont attaqués.

Ça s'est produit un matin. Les spectres habituels étaient de sortie et nous courrions après, quand soudain le ciel est devenu noir. Au même moment j'ai ressenti une grande tristesse, sans aucun motif mais particulièrement intense. Quelque chose en moi me disait que tout cela était inutile, que je ne servais à rien, et que je ferais mieux d'abandonner et de disparaître. Tous les Veilleurs ont éprouvé la même chose en même temps que moi, et j'ai senti les échos de leurs pensées. C'est pour ça que je me suis souvenu que Plorfff était plus sensible que nous tous: il a été le premier à céder. Je l'ai vu, comme si j'étais à côté de lui, se jeter sous une voiture. J'ai hurlé pour l'en empêcher, mais sans succès. Sa mort a été une véritable claque, et plusieurs d'entre nous n'ont pas supporté le choc. En moins d'une heure, huit des nôtres s'étaient suicidés et la plupart de ceux qui restaient en ressentaient l'envie. Moi-même, abattu par la mort de mes amis, je commençais à faiblir.

Ce sont les Maîtres qui ont réagi en premier. Un ordre psychique violent s'est imposé à tous les Gardiens: «Réagissez!». Mes pensées sont instantanément redevenues claires, et j'ai compris ce qui se passait. Les Firrials étaient là, physiquement, et ils passaient à l'offensive. Je me suis concentré pour établir une barrière mentale entre eux et mes compagnons, tout en criant à Tschhinng de faire pareil. Il m'a observé un instant, puis il s'y est mis lui aussi, avec toute la puissance dont il disposait.

Progressivement tous les Gardiens ont compris ce qu'il fallait faire, et ont suivi l'exemple. Au bout de quelques minutes le désespoir qui accablait les Veilleurs a reculé, et tous se sont joints à nous.

Mis en échec, les Firrials ont réagi d'une manière totalement inattendue. Imaginez que vous appuyez de toutes vos forces contre une porte fermée, et qu'une personne l'ouvre soudainement sans vous prévenir: vous allez vous casser la figure. Eh bien nos envahisseurs ont fait la même chose; ils ont subitement cessé leur agression, et nos flux psychiques sont partis vers l'espace. Le temps que nous revenions en arrière, ils avaient concentré leurs efforts sur quelques Veilleurs, et d'une manière totalement inédite. Miarr s'est précipité sur Schvlfff, et l'a égorgé. Personne n'a rien pu faire pour l'en empêcher.

Dans toute l'Europe, des Veilleurs en ont assassiné d'autres, sous le contrôle des Firrials. Chacun de ces crimes était pour moi comme un coup de poignard: c'était ma famille qui se déchirait comme ça, mes frères qui s'entretuaient. Je n'avais jamais ressenti une telle douleur, c'était presque trop pour moi. Les Veilleurs contrôlés se sont regroupés, et s'en sont pris aux Gardiens puis aux Maîtres. Il n'était pas possible à la fois de nous défendre et de lutter contre les Firrials, alors ce fut un véritable massacre. En quelques heures, j'ai senti tous mes compagnons mourir sous les griffes de nos congénères ou sous la pression des envahisseurs. J'ai cru devenir fou: loin ou à côté de moi, des milliers de Veilleurs mouraient, m'envoyant à chaque fois les sensations de leurs derniers instants.

Alors que j'allais céder moi aussi, j'ai senti une présence à la fois physique et mentale. Puis une autre. Puis encore une. Très vite, ce furent des millions de petits esprits qui se joignirent au mien: tous les chats, dépositaires latents de nos dons, venaient se ranger à mes côtés. Dans l'Europe entière, nos cousins m'ont aidé à surmonter l'attaque, et à faire front. Alors j'ai laissé leurs énergies entrer en moi. Je les ai laissé s'accumuler, grandir, renforcer mes propres pouvoirs. Puis j'ai pris une grande inspiration, j'ai totalement relâché mon bouclier, et j'ai projeté toute cette puissance autour de moi, visant la nature profonde de mes ennemis. Ils ont bien essayé de résister, mais ils ont été balayés par la décharge, les uns après les autres. J'ai tenu bon, soutenu à la fois par les chats et par le souvenir de mes amis. J'avais l'impression de sentir Tschhinng, Miarr, et les autres près de moi, en moi. Et soudain j'ai flanché, je me suis écroulé. Il n'y avait plus aucune cible à atteindre. Plus jamais les Firrials ne parcourraient l'univers, semant mort et désolation. Je me suis évanoui.

Quand j'ai refait surface, j'étais entouré par tous les chats de la ville. Certains se pressaient contre moi, d'autres me regardaient, la plupart se contentaient d'être là. Je me suis assis, péniblement parce que je ne sentais presque plus mon corps. Les plus proches m'ont aidé, et m'ont maintenu en place. Sans eux, je serais tombé à nouveau. J'ai ensuite lancé un appel, mais sans succès. La race des Veilleurs avait vécu.

\*\*\*

Je vous l'ai déjà dit, tout cela s'est produit il y a trois ans. Je n'ai pas détecté de nouveau Veilleur chez les chats, et je suis donc bien le dernier. La bataille ultime a probablement brisé quelque chose en moi, puisque depuis ce jour j'ai vieilli beaucoup plus vite que n'importe lequel de mes congénères. Aujourd'hui je suis vieux, très vieux. J'ai fait appel à mes dernières forces pour dicter toute cette histoire, parce que je sens la fin venir.

Il me reste une unique chose à faire avant de partir: je dois transmettre l'essence des Nerliffs qui est encore en moi. Les Firrials n'étaient pas la seule menace, et ce monde ne doit pas rester sans protection. C'est pour cela que, dans chacun des mots que j'ai prononcés, j'ai instillé un peu de ce pouvoir. Il ne reste plus qu'un dernier effort... voilà!

C'est maintenant vous, lecteurs, qui êtes les dépositaires de cette force. Si à nouveau notre Terre devait être en danger, ce serait à vous de vous dresser et de faire face, tout comme nous l'avons fait. Le temps des chats est passé, le temps des humains commence. Je peux m'endormir heureux: il y a de nouveaux Veilleurs.

# **Partie 2**

## **Le Sommeil du Dragon**

Au pied de la montagne s'ouvrait une grande caverne. Trois hommes se tenaient devant l'entrée, fermement campés sur leurs jambes, les armes à la main.

Il y avait là Beltar, qui se tenait droit et gardait le menton dressé. Les sourcils légèrement froncés, le regard plissé, les mâchoires serrées, tout en lui indiquant l'homme fier et sûr de lui. Dans ses mains se trouvait une gigantesque épée, gravée sur toute sa longueur de runes anciennes. Sur la base épaisse figuraient une trentaine d'entailles, et Beltar entendait bien en faire une de plus dans la journée.

Rokian aussi était là, petit mais large d'épaules, ses longs cheveux blancs formant comme un voile autour de sa tête. Sur son visage une expression butée montrait qu'il n'était pas homme à négocier, mais plutôt à foncer. La lourde masse d'armes qu'il portait était hérissée de longues pointes, qui brillaient d'un éclat menaçant.

Avec eux se trouvait Lanior, qui les dominait de sa taille et les écrasait de sa masse. Son armure brillante laissait nue sa tête, affichant l'air décontracté de celui qui se sait le meilleur et n'a pas besoin de le prouver. Aussi grande que lui était la hache qu'il tenait d'une seule main, et dont la lame était aussi large que l'épée de Beltar.

Les trois hommes pénétrèrent au cœur de la falaise. Ils suivirent le long couloir qui s'avavançait et devenait sombre, seulement baigné par une lueur rougeâtre venant des profondeurs. Au bout de quelques minutes, ils débouchèrent dans une vaste salle presque entièrement remplie par un tas d'or dont la taille dépassait leurs rêves les plus grandioses. Le plafond se trouvait à plusieurs dizaines de mètres au-dessus de leurs têtes, et nulle extrémité n'était visible tant les lieux étaient imposants.

Sur une partie basse du trésor, le dos tourné vers l'entrée, un dragon dormait. Longue de plusieurs dizaines de mètres, la créature semblait pourtant bien petite par rapport à la vaste salle dans laquelle ses richesses étaient entassées. Par contre, elle était incommensurablement plus grande que les trois hommes qui tentaient de s'introduire chez elle.

Beltar assura fermement son épée, arqua ses jambes, et pointa la lame en direction du ver. Rokian gonfla son puissant torse et entama une série de moulinets avec sa masse d'armes. Lanior banda ses muscles et commença à balancer son immense hache. Tous trois avancèrent en silence, droit vers l'immonde reptile.

Quelque peu dérangé par son dernier repas qu'il n'arrivait pas à digérer, le vénérable wyrm se retourna dans son sommeil, ce qui appuya inconfortablement sur son estomac et provoqua un rot accompagné d'une longue flamme.

Trois amas de cendres tombèrent sans un bruit.

# **Partie 3**

## **Laetitia**

Une pluie battante heurtait les carreaux, tellement forte que le bruit empêchait de se concentrer. À l'intérieur une grosse mouche voletait de fenêtre en fenêtre, son bourdonnement rendu inaudible par le vacarme des intempéries. Répandue sur sa chaise, Laetitia suivait les évolutions de l'insecte et n'accordait qu'une oreille distraite à la voix monotone de Monsieur Leblond. Elle finit d'ailleurs par ne plus l'entendre du tout.

— Laetitia !

— Hein ?

— On ne dit pas "Hein", on dit "Comment".

— Hein ?

Toute la classe éclata de rire, alors que le professeur regardait la jeune fille d'un air atterré.

— Il reste dix minutes avant la fin du cours. Essaie de rester avec nous pendant tout ce temps.

— Oui Monsieur.

Laetitia regarda les visages hilares autour d'elle, puis essaya de se concentrer sur l'insipide discours. Rapidement, son regard fut attiré par la mouche qui avait quitté les fenêtres et volait maintenant dans la classe. L'insecte passa près du tableau, un peu au-dessus de Monsieur Leblond. Celui-ci avait les cheveux en bataille, ressemblant ainsi à un portrait de Beethoven. Fascinée, l'élève regardait les mouvements de la chevelure. Aucun vent ne soufflait dans la classe, et pourtant une brise semblait animer la crinière rebelle du professeur. Le mouvement ne s'arrêta que lorsque retentit la sonnerie qui annonçait la fin du cours. Le reste de la journée se déroula de la même manière, alternant rêveries en classe et pensées vagabondes pendant les récréations. Seul le repas parut éveiller quelque peu l'intérêt de la jeune fille.

\*\*\*

Le dernier cours terminé, Laetitia rassembla ses affaires et sortit du Collège. Tout en marchant vers son domicile elle repensa à la journée écoulée, mais nulle trace du moindre nouveau savoir. Elle n'était plus capable de penser à autre chose que cette fameuse nuit, deux jours avant la rentrée, alors qu'elle fouillait dans le grenier.

Sa mère avait déposé là ses affaires de l'année précédente, et Laetitia était venue les rechercher en prévision de la rentrée approchante. C'est en descendant le lourd cartable qu'elle avait entendu appeler.

— Je suis dans le grenier !

- Quoi ?
- Je suis dans le grenier, maman.
- Oui, je sais. Tu fais assez de bruit comme ça !
- Ben alors pourquoi tu demandes ?
- J'ai rien demandé.
- Ah.

Laetitia avait ensuite refermé la trappe qui séparait le dernier étage des combles, puis était retournée dans sa chambre.

\*\*\*

La journée du lendemain commençait par un cours de Maths, ce qui permettait en général à Laetitia un démarrage en douceur, et surtout en somnolence. La mouche n'était plus là et la pluie avait cessé, alors la jeune fille se plongea dans la contemplation de sa table. D'un beau bois nouveau, vestige du matériel des années soixante-dix, elle était parcourue de rainures et de courbes dans lesquelles l'esprit se perdait. C'est au bout d'un long moment que Laetitia entendit son prénom.

- Quoi ?
- Qu'est-ce qu'il y a, Laetitia ?
- Vous m'avez appelée ?
- Non mais puisque te revoilà parmi nous, reste un instant et passe au tableau nous refaire cette démonstration.

Elle poussa un lourd soupir, se leva, et monta sur l'estrade. Prenant une craie elle effaça le tableau, puis se tourna vers la classe. Le professeur la regardait pendant qu'au premier rang, plusieurs élèves soufflaient ou mimaient quelque chose. Croyant avoir compris, Laetitia se mit face au tableau et dessina un triangle.

- Laetitia, peux-tu me dire où tu situerais le diamètre de ton triangle ?
- Euh –
- Un diamètre, c'est sur quelle figure ?
- Euh, sur un cercle ?
- Alors pourquoi as-tu dessiné un triangle ?
- Parce que –

Laetitia s'interrompit soudain, les yeux fixés sur la petite créature assise sur l'épaule du professeur. Une dizaine de centimètres, maigre à l'extrême, son crâne chauve encadré par deux oreilles déchiquetées, la bouche retroussée sur un sourire narquois, le petit être fixait sur elle ses deux yeux rouges vifs. Il se pencha vers l'oreille du professeur et murmura quelque chose, puis fit un clin d'œil en direction de la jeune fille.

- Laetitia, va t'asseoir.
- Oui Monsieur.
- Bien, qui d'autre ? Xavier ?

Un autre élève se leva, lança un regard noir à Laetitia, et prit la craie qu'elle lui tendait. Puis il monta sur l'estrade et reprit la démonstration. À nouveau assise devant sa table, la jeune fille ne perdait pas des yeux le petit être aux yeux rouges. Celui-ci sauta sur le plancher, se recevant souplement malgré la hauteur, puis il se dirigea vers la porte de la classe et sembla se ratatiner, jusqu'à pouvoir passer sous la porte, et sortit.

Le reste de la journée se déroula de manière habituelle, ce qui signifie que Laetitia passa l'essentiel de son temps à regarder les fissures du plafond sans les voir, et à compter les traces de doigts sur les carreaux. Ce n'est que pendant la récréation de l'après-midi qu'elle put aborder le sujet avec une autre élève.

- J'ai eu du bol en Maths !
- Ah ? Pourquoi ?
- Ben quand il a demandé à Xavier de me remplacer au tableau.
- Hein ? De quoi tu causes ?
- Ben ce matin. Fallait refaire ch'sais plus quelle démonstration.
- Ce matin ? T'es pas bien toi !

La jeune fille se détourna et rejoignit un petit groupe qui discutait dans la cour. Laetitia se retrouva seule, et repensa à ce cours. Elle était pourtant sûre de ne pas avoir rêvé. Elle décida de laisser tomber, et quand elle rentra chez elle le soir elle n'y pensait plus.

\*\*\*

- Laetitia, viens m'aider !
- À quoi faire ?
- Je monte tes affaires trop petites au grenier.
- Je peux pas trop, là. J'ai des devoirs à faire.
- Arrête de te foutre de moi et viens m'aider.
- Mais –
- Tout de suite !
- J'arrive.

La jeune fille rejoignit sa mère, qui l'attendait près de trois grands sacs.

- J'en prends deux, tu prends l'autre.
- D'accord.

Les sacs étaient encombrants, mais légers. Laetitia n'eut donc aucun mal à monter l'escalier raide qui conduisait au grenier, mais elle eut plus de mal à franchir la trappe.

— Laetitia.

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Rien, c'est toi qui m'as appelée.

— Non.

— Ah, j'ai dû entendre un bruit alors.

Les sacs furent rapidement déposés dans le coin réservé aux vêtements trop petits, puis Laetitia regarda autour d'elle. Soigneusement disposés dans un coin, plusieurs petits cartons portaient le nom de sa mère. Elle en ouvrit un.

— Hé, Maman, j'ai retrouvé tes vieux carnets de notes.

— Ah, oui, j'avais presque oublié qu'ils étaient là!

— Dis donc, t'es gonflée! T'as vu les notes que tu avais? T'étais pas mieux que moi.

— Au début du collège, j'imagine?

— Oui, c'est ça. Oh dis donc, la nulle!

— Oui, eh bien occupe-toi de tes affaires et pas des miennes. Et range-moi ça tout de suite!

— Ça va, pas la peine de te fâcher.

La mère reprit les carnets des mains de sa fille, et les reposa dans le carton. Elle en reprit un, et regarda la dernière page d'un air nostalgique.

*Élève exceptionnelle, félicitations.* Elle avait presque oublié! Elle rejoignit sa fille en bas. Laetitia repoussa l'escalier et referma la trappe.

\*\*\*

— Votre professeur de mathématiques est absent aujourd'hui –

— Ouaiiiiiiiiis !

— Silence ! Il est absent, mais nous aurons un professeur remplaçant dans l'après-midi. Vous aurez donc Anglais en première heure, et Maths cet après-midi à la place de l'Anglais.

— Oh noooooooooon !

Le principal sortit, et les conversations reprirent. Elles furent interrompues par l'arrivée du professeur d'Anglais, qui commença son cours sans écouter les élèves qui essayaient de lui expliquer qu'ils ne se sentaient pas réceptifs à une telle heure. Madame Collins finit par renoncer à obtenir le silence ; elle embrassa la classe du regard.

- Dominique, what time is it ?
- Euh, it is nine ?
- Yes, thank you. Laetitia !
- Hein ?
- Laetitia, encore en train de rêver ?
- Non, j'écoutais. Euh, il est neuf heures, Madame.
- Please say it in English.
- Ouais, alors, euh, it is nine o'clock.
- Bien. Si tu écoutes vraiment, fais en sorte que ça se voie.
- Bien madame.
- Parfait. Prenez une feuille, on va voir si vous avez retenu le dernier cours.
- Noooooooooon !

Laetitia réussit plus ou moins son contrôle, et passa le reste de la matinée concentrée sur les cours. Elle essaya bien de regarder le plafond, mais elle le trouva tellement ennuyeux qu'elle préféra écouter ce que disaient ses professeurs.

Le midi, en se dirigeant vers la cantine, elle perçut un mouvement du coin de l'œil. Tournant la tête, elle vit un petit être semblable à celui qui la veille s'était juché sur l'épaule du prof de Maths. Il la fixa un instant, puis partit en courant vers les bureaux de l'administration. Laetitia regarda autour d'elle, mais personne ne semblait avoir remarqué la créature. Elle resta donc coite, et prit son repas seule et en silence comme d'habitude. Ce bref échange de regards l'avait gênée, et même un peu inquiétée.

L'après-midi, après deux heures de sport passées à courir en rond et à marcher, elle entra dans la salle de cours. Comme les autres élèves, elle appréhendait un peu la rencontre avec le nouveau professeur : est-ce qu'il serait du genre sympa, ou pénible ? Ce fut finalement un jeune homme à l'air agréable qui ouvrit la porte et entra dans la salle.

— Bonjour. Je suis Monsieur Viaban et je vais remplacer votre professeur de mathématiques pendant quelques jours.

— Monsieur, qu'est-ce qu'il a le prof ?

— Je ne sais pas. Il devrait être de retour d'ici une semaine, c'est tout. J'ai trouvé dans son casier des copies qu'il avait corrigées, donc je vais vous les rendre et ce sera l'occasion pour moi de voir qui vous êtes.

Un silence glacial accueillit cette remarque. Le contrôle avait été une surprise, et pas une bonne. La plupart des élèves étaient persuadés d'avoir une note catastrophique. Ils avaient raison.

Le professeur distribua les copies aux élèves sans commenter les notes. Ce n'était pas vraiment nécessaire. Laetitia voyait avec angoisse les visages se décomposer en recevant les copies, dont les notes allaient de trois à huit sur vingt, alors qu'elle n'avait pas encore la sienne. Finalement le prof arriva à la dernière copie.

— Laetitia ?

— Oui.

— Voici.

Zéro. Pour bien enfoncer le clou, le prof avait ajouté «sur 20 ». Comme si elle ne le savait pas. Laetitia ressentit une bouffée de colère en pensant à celui qui l'avait ainsi notée, mais aussi vis-à-vis d'elle-même : quand on n'écoute pas un cours, on ne le retient pas.

— Passe au tableau, Laetitia.

— Moi ?

— Oui, toi. Nous allons faire ces exercices ensemble.

— Mais, pourquoi moi ?

— Tu as vu ta note ?

— Oui.

— Alors tu sais pourquoi toi.

Sous les regards moqueurs elle monta sur l'estrade puis prit une craie. Monsieur Viaban lut l'énoncé du premier exercice, pendant que tout le monde ou presque écoutait. Laetitia prit la grande règle en bois, et traça une droite sur laquelle elle plaça un point. Elle se saisit du rapporteur et posa deux marques sur le tableau en dehors de la droite. Puis, à nouveau avec l'aide de la règle, elle traça les demi-droites partant du point et rejoignant les marques. Elle inscrivit les mesures dans chaque angle puis, traçant un demi-cercle autour de l'ensemble, écrivit «  $180^\circ$  ». Ensuite elle se tourna vers le prof.

— Parfait ! Pourquoi est-ce que tu n'as pas fait ça sur ta copie ?

— Euh, je ne sais pas.

— Tu ne sais pas ? Admettons. Passons à l'exercice suivant. Laetitia, tu restes au tableau.

La correction du devoir entier se déroula de la même manière que celle du premier exercice. Laetitia écoutait l'énoncé, puis réalisait immédiatement l'exercice. Les sourires moqueurs avaient disparu, et les regards allaient maintenant de l'hostile à l'admiratif. Une fois sa prestation terminée la jeune fille regagna sa place.

\*\*\*

Deux semaines s'écoulèrent de la même manière. Laetitia acquit un très haut niveau d'Anglais et de Sport, tandis que des remplaçants venaient suppléer aux professeurs de ces matières, tous deux en arrêt-maladie. La jeune fille, pourtant heureuse de ces nouvelles compétences, était de plus en plus inquiète quant à sa santé mentale : quotidiennement, elle entendait appeler son nom sans pouvoir dire d'où les voix provenaient. À chaque fois, elle revoyait le grenier en pensée. Tous les jours aussi, elle croisait ces créatures qu'elle était seule à voir. Les petits êtres étaient toujours présents lorsque Laetitia se faisait un peu malmené par un professeur, qui en général s'absentait à partir du lendemain. Et à chaque fois les gnomes, comme elle les appelait, partaient en courant vers l'Administration du Collège. Une fois elle en suivit un, malgré son peu d'envie d'être vue dans cette partie du bâtiment où elle n'avait rien à faire. Seuls venaient là les élèves convoqués par le Principal, et Laetitia l'avait assez souvent vécu pour n'avoir pas envie d'y retourner. Malgré ses réticences, elle réussit à suivre le gnome jusqu'à une porte située au fond du couloir, après le dernier bureau.

Laetitia tendit la main vers la poignée, mais à ce moment, elle entendit son nom derrière elle. Se retournant soudainement, elle vit que le couloir était toujours vide. Elle se mit à nouveau face à la porte, et saisit la poignée puis la tourna et enfin tira. La porte s'ouvrit sans bruit, révélant un couloir qui montait. Laetitia aurait pourtant juré que cette partie du bâtiment n'avait pas d'étage. De l'escalier soufflait un air froid, qui donna la chair de poule à la jeune fille. Elle avança un pied, mais ne put se résoudre à finir son mouvement : une terreur sourde s'était emparée d'elle. Finalement elle referma la porte et se dirigea vers la cour de récréation.

\*\*\*

Au deuxième trimestre, Laetitia avait sauté deux classes et se retrouvait en Troisième. Elle s'entendait bien avec les autres élèves, mais était toujours un peu décontenancée par la quantité de nouveaux visages parmi les professeurs. La plupart de ceux qu'elle croisait dans les couloirs n'étaient pas là au début de l'année, et même s'ils étaient plutôt sympathiques ceux du début lui manquaient un peu. La chevelure folle de Monsieur Leblond, le petit accent de Madame Jones, elle n'avait connu cela que pendant quelques semaines et pourtant elle y pensait souvent

avec nostalgie. Plusieurs fois par jour, elle croisait des gnomes qui allaient et venaient dans l'établissement sans se soucier de qui que ce soit. À chaque récréation maintenant elle retournait devant l'escalier, et essayait de monter. À chaque fois elle allait plus loin dans ce qui était pour elle un vrai calvaire, assaillie par des émotions et sensations des plus étranges, puis elle fermait les yeux et tombait à genoux, terrorisée, pour se retrouver devant la porte en rouvrant les yeux. L'escalier l'attirait et la terrorisait à la fois. À aucun prix elle ne voulait le monter, mais pour rien au monde elle n'aurait renoncé à ses tentatives ;pourtant chaque nuit elle revivait en rêve les essais du jour, se tournait et se débattait dans son lit, et se réveillait en pleurant.

Le pire maintenant était la présence. Laetitia l'avait sentie pour la première fois dans l'escalier, mais depuis elle pouvait arriver n'importe où et à tout moment. Il n'y avait rien de visible, pourtant, mais la jeune fille sentait quelqu'un derrière elle. Comme ni élèves ni professeurs ne semblaient voir quoi que ce soit, elle ne dit rien de la créature qu'elle sentait derrière elle mais souvent elle s'arrêtait et se retournait brusquement, sans rien voir d'anormal. Ce n'est qu'en passant devant les miroirs de la salle de gym qu'elle vit distinctement derrière elle : rien. Et pourtant la créature était là, elle la sentait. Son souffle lui chauffait la nuque, et elle entendait sa respiration. Elle n'avait de répit que lorsqu'elle écoutait les cours : à ces moments, la créature ne l'importunait pas. Mais que son attention se dissipe, et aussitôt le souffle chaud revenait.

\*\*\*

Chez elle aussi, les choses avaient un peu changé. Souvent elle entendait appeler, et à chaque fois les voix provenaient du grenier. Un dimanche matin, alors que ses parents partaient se promener, elle prit prétexte de devoirs à faire pour rester seule à la maison. Dès qu'elle fut seule, elle ouvrit la trappe et fit descendre l'escalier coulissant. Au fur et à mesure de sa descente, il changea d'aspect pour ressembler à celui du Collège, avec les mêmes marches de bois ciré et les mêmes murs sombres autour. Laetitia serra les dents, essuya la sueur sur son front, et commença à monter. L'obscurité s'effaçait devant elle, pour laisser la place à la lumière qui tombait du velux. Elle arriva finalement à destination au moment où toute la lumière disparaissait soudainement au profit d'une noirceur presque palpable. Laetitia franchit la dernière marche et prit pied dans le grenier, puis regarda autour d'elle. La vaste pièce avait cédé la place à une réplique de la salle de classe. Tous les élèves étaient là,

attentifs, et même elle était à sa place et semblait captivée par le professeur. Laetitia – la vraie – se retourna soudain, mais derrière elle la créature n'était plus là et aussitôt la classe disparut et le grenier fut à nouveau là. Perplexe et tremblant de tous ses membres, la jeune fille redescendit. Une fois en bas de l'escalier, elle se retourna pour le faire coulisser et refermer la trappe, et à nouveau la créature fut là, derrière elle, invisible et pourtant presque tangible. Laetitia avait beau être habituée à sa présence, la créature la terrorisait toujours.

\*\*\*

Le lendemain à la récréation, elle se retrouva devant l'escalier, comme tous les jours. Le couloir était désert, comme si sa présence éloignait les habituels occupants des lieux. Serrant les poings, Laetitia posa un pied sur la première marche. Elle poussa sur sa jambe en déplaçant le corps vers l'avant, et le deuxième pied rejoignit le premier. Voilà, l'ascension avait commencé. Maintenant, elle le savait pour avoir déjà essayé plusieurs fois, elle ne pouvait plus reculer. Quoi qu'il arrive – et elle savait ce qui arriverait – elle ne pouvait que continuer cette ascension, pour finir agenouillée en larmes devant la porte, comme à chaque tentative. C'est quand elle aborda la marche suivante qu'elle sentit le courant d'air. Un souffle frais balaya son visage, portant une odeur de terre fraîchement remuée. Ses fins cheveux se soulevèrent, portés par ce petit vent que le reste de son corps ne sentait pas. Quand ses deux pieds furent sur la troisième marche, un bourdonnement sourd emplit ses oreilles. Elle continua son ascension, et le bourdonnement devint un gémissement. Dans ses oreilles battait la douleur sans âge qu'il véhiculait. Emplie d'une infinie tristesse elle baissa la tête et laissa pendre ses bras, alors qu'une larme s'échappait de son œil et venait s'écraser sur sa chaussure, là où chaque jour des larmes identiques étaient tombées.

Elle attendit quelques instants, le temps que passe ce sentiment de désolation, puis elle reprit sa progression et posa le pied sur la marche suivante. Tout doucement, d'abord comme une caresse, elle sentit la chaleur monter le long de sa jambe et envelopper tout son corps. Le temps que le deuxième pied soit passé sur la marche suivante, la chaleur avait augmenté et la douleur était devenue presque insupportable. Heureusement, toute sensation physique disparut en abordant la marche suivante. Le gémissement résonnait toujours, mais dans son crâne et pas dans ses oreilles. Il était maintenant accompagné par des voix, lointaines ou

étouffées, qui psalmodiaient des mots qui étaient toujours les mêmes. *Maths, Sport, Anglais, Histoire, Français*, ces mots et bien d'autres se succédaient, toujours prononcés par des voix atones qui faisaient rejaillir en Laetitia la tristesse qui l'avait abandonnée une marche plus tôt. La jeune fille passa sur la marche suivante, ses chaussures recouvertes de larmes. Le gémissement était maintenant derrière elle, et se doublait d'un bruit de pas. Elle essaya bien de se retourner, mais l'escalier l'en empêchait. Il ne voulait pas qu'elle regarde derrière elle.

Suivie par ces bruits, elle continua sa progression. Les pas la suivaient toujours, mais le gémissement était plus ténu. Un souffle chaud caressait sa nuque, porteur d'une légère humidité. Tandis qu'elle prenait pied sur la marche suivante, le gémissement s'était mué en un sourd grondement. À chaque nouvelle marche, le grondement s'amplifiait. Finalement il se doubla d'un halètement, qui provenait d'un peu plus haut derrière elle. L'odeur méphitique revint quelques marches plus tard, fétide haleine exhalée par la bouche haletante tandis que le grondement montait toujours du plus profond de la gorge. La dernière marche était proche, cette marche sur laquelle rien ne s'était encore jamais produit. Laetitia resta un instant immobile sur l'avant-dernière marche, n'osant faire ce dernier pas qui était pour elle une entrée dans l'inconnu. La présence derrière elle était maintenant toute proche, et elle sentait de longs doigts bosselés dans ses cheveux. Prenant son courage à deux mains, elle posa un pied sur la dernière marche et attendit un peu, crispée par l'angoisse. La présence était maintenant à ses côtés, invisible mais palpable. Seul indice confirmant que ses sens ne la trompaient pas, l'obscurité à côté d'elle semblait encore plus épaisse. Laetitia amena son autre pied près du premier, puis attendit à nouveau. Rapidement, elle déplaça le poids de son corps en avant, prête à franchir ce tout dernier obstacle pour enfin prendre pied sur l'étage. Elle sentit alors deux mains se poser sur sa taille, la soulever délicatement de la marche, et la déposer en douceur sur le plancher. Puis la pression des mains disparut, et elle sentit une douce caresse sur sa joue.

Laetitia poussa un hurlement. Les professeurs arrêtés étaient tous là, tournés vers l'escalier, l'air épuisé et désespéré. Leurs regards quasi-morts braqués sur elle semblaient être autant de reproches, comme si elle était responsable de leur état. La créature était toujours derrière elle, mais ne semblait plus menaçante. Toute l'hostilité que la jeune fille sentait dirigée contre elle venait des corps qui se balançaient d'une jambe à

l'autre. Soudain les professeurs se mirent en mouvement, maladroitement. Ils se dirigèrent vers la jeune fille, les bras ballants le long du corps. *Savoir, écoute, attention, discipline*, tels étaient les mots qui retentissaient dans le crâne de Laetitia, et qui provenaient des créatures en face d'elle. Elle hurla « Arrêtez ! J'écouterai, promis ! Je serai attentive ! Arrêtez, pitié ! », se tenant la tête à deux mains, le visage inondé de larmes. Un bruit monta de l'escalier, semblable à une vague de rats courants. Laetitia fut dépassée par une horde de gnomes, qui sautèrent sur les corps en mouvement. Il en vint une quantité phénoménale, et tous s'agglutinèrent sur les professeurs, et Laetitia vit nettement que tous avaient son visage à elle. Au fur et à mesure de l'arrivée des créatures, la pièce devient de plus en plus sombre. Laetitia se retrouva finalement dans le noir, terrorisée, en pleurs et marmonnant sans cesse « Promis. J'écouterai, je travaillerai. Je vous en prie. Je vous en prie, laissez-moi. ». Sa voix se fit de plus en plus faible. Elle perdit connaissance.

\*\*\*

— Maman, maman !

— Quoi ma chérie ?

— Je suis allée dans le grenier, et j'ai retrouvé tes carnets de notes. T'es vraiment passée de la Sixième à la Troisième comme ça, presque d'un seul coup ? Et t'as des super notes, alors qu'au début de l'année t'étais plutôt nulle !

Laetitia se tourna vers sa fille, un petit sourire gêné aux lèvres. Les cauchemars s'étaient espacés, mais n'avaient pas totalement disparu malgré les presque vingt-cinq années écoulées.

— Euh, oui.

— Comment t'as fait ?

— Faut être motivée, c'est tout. Tu as remis les carnets là-haut ?

— Oui.

— Tu les as bien rangés, je veux dire ?

— Oui, t'inquiète pas. J'aimerais avoir des super notes comme toi !

— Tu n'as qu'à écouter en classe. C'est pourtant pas compliqué d'écouter un prof pendant une heure.

— J'y arrive pas. Eh, au fait, tu sais quoi ?

— Non. Quoi ?

— Hier matin, en sortant, j'ai eu l'impression que tu m'appelais, mais tu étais encore dans la douche. Et l'après-midi, au Collège, j'ai eu

l'impression qu'on me suivait. J'avais même un courant d'air dans la nuque, comme si quelqu'un me soufflait dessus.

Laetitia eut un petit frisson, poussa un soupir, puis regarda sa fille avec un pâle sourire, et lui prit la main.

— Laurence, tu veux que je te dise ?

— Quoi ?

— Tes notes, ça va bientôt s'arranger.



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind